

1

Répartir efficacement son temps

◆ Toutes les copies qui ne seront pas achevées et contiendront des coquilles (oublis de mots, fautes d'orthographe) passeront derrière. Une copie non achevée ne vaut pas plus que la moyenne. Disciplinez-vous pour éviter cet échec à tout prix!

Répartir son temps entre réflexion et rédaction est critique : vous devez vous donner suffisamment de temps pour finir à temps. Finir à temps inclut une relecture complète et attentive de votre copie, sans pression.

Répartir efficacement son temps nécessite de connaître sa vitesse de préparation, de rédaction et de se fixer des points d'étapes. Il est notamment important d'évaluer la durée dont vous avez besoin pour rédiger un nombre de pages moyen, correspondant à la longueur « habituelle » de la copie, en fonction de l'épreuve.

Pour une dissertation de 4 heures par exemple, nous proposerions la répartition suivante :

- Lecture attentive du sujet : 5 mn.
- Réflexion, « foisonnement » : 30 mn.
- Construction d'un plan détaillé : 30 mn.
- Rédaction de l'introduction au brouillon : 15 mn.
- Rédaction de la conclusion au brouillon : 10 mn.
- Rédaction « au propre » : 2h15.
- Relecture : 15 mn.

Le bon « dosage » dépend évidemment de chacun, à vous d'essayer. Concrètement, un équilibre doit toujours être trouvé entre :

- la remise en cause de ses propres choix suffisamment longtemps durant le travail de préparation pour ne se priver d'aucune piste ;
- la nécessité de choisir suffisamment tôt pour ne pas se perdre dans ses réflexions et donner in fine une réponse floue.

Il arrive un moment où le temps nous rattrape, où il faut commencer à faire l'inventaire de ses découvertes pour trier le bon grain mobilisable de l'ivraie trop superficielle. Vous devrez figer votre avancée au bon moment pour isoler les questions qui structureront votre problématique.

Si vous ne vous astreignez pas à cette discipline de répartition du temps, vous risquez fort de continuer indéfiniment à vous interroger, découvrir de nouvelles questions, de nouveaux thèmes d'investigation.

2

Étudier en détail chaque terme du sujet

◆ À l'oral comme à l'écrit, l'introduction et la problématique proviennent de la définition des termes d'un sujet.

Trop de candidats craignent d'en faire trop peu ou de renoncer à des éléments importants en délimitant le sujet : ne tombez pas dans ce travers ! Définir de quoi l'on parle précisément (et donc ce dont on ne parlera pas) est indispensable au succès.

Dans un cadre professionnel, lorsque l'on réalise un projet, l'étape la plus importante est de définir précisément son objectif concret. Définir un périmètre signifie définir précisément ce qui est intégré et surtout ce qui ne l'est pas (et d'expliquer pourquoi).

Le reste relève de l'exécution.

Ce travail préalable donne le cadre de votre travail et votre feuille de route. Tant que cette étape n'est pas sérieusement remplie, vous ne savez tout simplement pas où vous allez et le juré non plus. Si vous ne définissez pas votre destination, vous ne pourrez pas être correctement évalué sur votre cheminement.

Par conséquent, l'analyse des termes employés dans le sujet est une étape déterminante, car chaque mot renvoie à des débats de fond et car leur combinaison renvoie elle-même souvent à d'autres questions. Définir les termes va amener le candidat à choisir, parmi plusieurs approches, celle qu'il va développer mais surtout à **justifier son abandon d'autres possibilités.**

Chacun des mots du sujet devra être soigneusement distingué d'autres mots ayant un sens proche. « Puissance » n'est pas synonyme de « pouvoir », « guerre » n'est pas synonyme de « conflit »... Enfin, il pourra également être utile d'invoquer les synonymes et les antonymes des mots du sujet.

3

Se poser les bonnes questions à la lecture du sujet

◆ Plusieurs questions doivent être posées à la lecture ou à l'écoute d'un sujet. Mobiliser ces questions permet de partir du bon pied et de ne pas perdre de temps.

La lecture du sujet doit déclencher les questions suivantes :

- Qui ? Quand ? Comment ? Où ? Combien ? Pourquoi ?
- Quels sont les thèmes, les concepts, les valeurs mobilisés par le sujet ?
- Ces concepts sont-ils consensuels ou contestés ? Polysémiques ? Contemporains ou non ?
- Indépendamment de ces concepts, qu'est-ce qui distingue ce sujet d'autres sujets proches que vous auriez déjà traités ?
- Quels sont les débats qu'il est possible d'identifier de manière spontanée ?
- Comment reformuler ce sujet ?
- Quels sont les thèmes proches qu'il est possible de mobiliser ou nécessaire d'écartier ?
- Pourquoi le sujet est-il posé ?
- Dans quels domaines, de quels points de vue le sujet peut-il être traité ?
- Quelles allusions le jury semble-il faire au travers du sujet ?

Chaque sujet, en fonction de sa formulation et des thèmes qu'il contient, va poser une multitude de questions. Il est décisif d'énumérer dès les premières minutes l'ensemble des questions auxquelles un sujet paraît renvoyer. Le succès de la copie dépend partiellement de cette capacité à « faire parler le sujet », à le bousculer afin d'en déduire une dynamique de questionnement qui va donner accès à une problématique choisie.

L'idéal consiste à lister 4 ou 5 questions suffisamment pertinentes pour être conservées et à chercher le moyen de les regrouper ou de les articuler. Cette réflexion préalable amènera à définir une seule question, qui constituera le socle de la problématique.

Une règle d'analyse du sujet consiste à remettre en cause systématiquement l'approche induite (ou qui semble être induite). Un sujet se doit, quelle que soit la clarté de la problématique qu'il semble offrir sans résistance, d'être au contraire

abordé avec méfiance. Dans un sujet, ce qui paraît évident doit être questionné et ce qui paraît obscur, ou complexe, doit être clarifié.

Par exemple, considérons le sujet suivant : « Pourquoi la démocratie est-elle le meilleur des régimes ? ». Dans ce cas, le sujet semble poser le postulat selon lequel la démocratie est le meilleur des régimes. La problématique pourrait donc se limiter à analyser ce qui distingue positivement la démocratie des autres régimes. Or, d'autres questions doivent être envisagées, qui nuanceront l'affirmation implicite contenue dans le sujet, notamment : les différentes formes de démocratie, les faiblesses de la démocratie, le sens de l'expression « meilleur régime » (et donc la définition d'un « bon » régime)...

La formulation du sujet est une partie fondamentale du sujet. La définition sous forme de question ou d'affirmation, la combinaison des termes, le recours à une citation ou bien encore la ponctuation, l'ensemble de ces aspects ont leur importance et ne doivent pas être négligés. Ils invitent déjà le candidat à réagir, à choisir.

4

Tester la problématique choisie

◆ **Votre problématique constitue votre message au juré. Elle fait la différence entre une bonne et une mauvaise prestation. Les bonnes prestations proposent un message clair, qui va constituer le fil rouge de la démonstration.** ◆

La problématique irrigue l'ensemble du devoir. Elle constitue le repère principal du correcteur et donc du candidat. Elle doit naturellement « appeler » le plan.

La problématique doit d'abord être limpide pour vous. Le juré ne fera jamais l'effort de clarifier ce qui n'est pas clair à vos propres yeux. La problématique que vous retiendrez doit pouvoir être résumée en une phrase. Si tel n'est pas le cas, débiter la dissertation n'a aucun sens car l'échec est assuré.

Par ailleurs, la problématique choisie doit être en cohérence avec le contenu de votre plan détaillé. Dans le cas contraire, vous risquez de ne pouvoir poser suffisamment de chair sur le squelette de votre plan et d'aboutir à un travail au mieux déséquilibré. Il est nécessaire d'avoir « testé » un plan détaillé à partir de cette problématique qui soit cohérent et bien équilibré : vous devez être en capacité de remplir de manière suffisamment solide l'ensemble des sous-parties de ce plan à partir des arguments, références et exemples à disposition.

Il n'est pas rare que des introductions de copies proposent des problématiques originales qui suscitent des espoirs chez leur correcteur, rapidement déçus lorsqu'ils constatent que le contenu du devoir ne donne pas corps aux thématiques évoquées. Il est donc préférable d'avoir la modestie de construire votre problématique sur les fondations que vous aurez préalablement posées grâce au résultat de vos recherches : par définition, lorsque l'on annonce que l'on va traiter une question en introduction, il est préférable de s'assurer préalablement que l'on dispose des moyens de répondre à cette exigence.

5

Soigner l'introduction

◆ Après avoir lu l'introduction d'une copie, le correcteur est presque assuré de savoir s'il mettra la moyenne au pas. Il est donc impératif de soigner l'introduction au moins autant que le plan détaillé. ◇

Rares sont les développements dont la qualité trahit celle de l'introduction, dans un sens favorable ou défavorable.

Dans la seule introduction, le correcteur peut déjà : comprendre où vous voulez l'emmener avec la problématique et le plan, évaluer votre style, évaluer l'originalité de votre position, évaluer votre capacité de raisonnement. L'introduction doit montrer pourquoi vous considérez que le sujet sort de l'ordinaire et comment votre propos va le prouver.

Les contraintes formelles de l'introduction sont clairement identifiées et doivent être respectées : une « accroche », en d'autres termes une citation, un constat, un chiffre, un fait, un exemple ou une référence qui sorte de l'ordinaire. Cette accroche sera suivie de la définition des termes, elle-même complétée par les principaux éléments de débat correspondant à votre lecture du sujet.

La synthèse de ces derniers aboutira à la problématique, qui sera divisée pour aboutir à la formulation du plan. L'introduction doit en outre nécessairement comprendre les éléments de situation qui vont ancrer votre travail dans un cadre précis : contexte spatial et temporel, actualité.